

Chapitre 1 : Un monde nouveau

Les bras chargés de victuailles, Martin, 13 ans, parcourt les rues de Genève à grandes enjambées. Malgré son empressement, le garçon ne manque pas d'observer avec fascination les centaines de montgolfières qui se croisent dans le ciel genevois. Bien qu'il ait rejoint la ville depuis plus de six mois, son étonnement pour la technologie sans cesse en expansion dans la cité du bout du lac ne faiblit pas. Dans son Valais natal, sa vie tournait autour de la petite exploitation agricole de ses parents. Il partageait alors ses journées entre les bancs de l'école et le travail à la vigne ou le soin aux animaux. Ce quotidien lui manque et il rêve souvent aux paysages purs et libres de son enfance. Cette nostalgie est heureusement partiellement atténuée par le tourbillon qui l'emporte à chaque sortie en centre-ville. Genève est débordante d'animation et pleine de surprises. Les machines les plus extraordinaires les unes que les autres se succèdent.

Ce jour-là, de l'autre côté de la rue, Martin aperçoit un homme qui lit le journal en marchant. Il se demande comment il parvient à éviter les collisions avec les autres passants, lorsqu'il remarque le petit mécanisme volant accroché au col de sa chemise. Le guide miniature ailé lui indique le chemin à suivre à travers le dédale des rues avec une précision hors pair. Plus loin, une femme est suivie à la trace par un robot muni de roues qui porte pour elle ses achats du jour. Par la fenêtre d'un café, Martin distingue un serveur mécanique qui dépose sur les tables avec une adresse inouïe les plats commandés par les clients, tandis que le sommelier se contente de leur faire la conversation.

Le jeune garçon s'émerveille chaque jour de cette ébullition citadine, source de création et d'inventivité sans fin. Chez ses parents, les rares machines servent à aider sa famille dans son travail de manière très ponctuelle. Presque tout se fait encore à la main. Martin apprécie le confort que confère la technologie à Genève, mais il ne peut ignorer un effet secondaire des plus désagréables... Tout à coup, une quinte de toux le saisit alors qu'un nuage de fumée l'enveloppe. Un homme au volant d'un véhicule se déplaçant à plusieurs mètres du sol lui passe par-dessus la tête. Une épaisse fumée noire s'échappe de sa machine volante. Comme toutes les inventions facilitant la vie des Genevois, le véhicule produit une pollution importante. Martin accélère donc le pas et entre dans une ruelle pour suivre un raccourci. Quelques instants plus tard, il pousse la porte située à l'arrière de l'atelier du Docteur Henri Naville, le maître horloger que tout le monde appelle par son prénom.

- Martin, te voilà ! s'exclame l'artisan sans lever les yeux de la tâche minutieuse qu'il est en train d'accomplir.

Le Docteur a les cheveux poivre et sel, un sourire chaleureux et le regard intelligent. Martin ne parvient toujours pas à lui donner un âge.

- J'ai été un peu plus long que prévu, désolé. Il y avait du monde au marché.
- Il n'y a rien qui presse. D'ailleurs, j'ai bricolé quelque chose pour toi. Pour que tes prochaines courses soient plus faciles.

Toujours concentré sur le mécanisme de la montre sur lequel il travaille, le Docteur Henri effectue un vague geste de la main en direction du fond de l'atelier. Martin dépose ses courses sur une table puis s'approche de ce qui ressemble à un grand panier en bois. Évidemment, il est muni d'un mécanisme ainsi que d'un petit pot d'échappement. Comme presque tous les objets de la maison, il s'agit d'un gadget mécanique servant à rendre plus simples les tâches quotidiennes. Mais où sont les roues ? Le Docteur semble lire dans ses pensées.

- Il n’a pas besoin de roues, il vole ! Il est propulsé par les deux petites hélices que tu peux observer sur les côtés. Il te suivra à la trace. Il faudra simplement penser à l’alimenter en carburant avant de partir.
- Merci, réplique Martin, qui n’en croit pas ses yeux.

Le Docteur sourit devant son émerveillement, avant de froncer les sourcils. Martin connaît par cœur ce signe qui ne ment jamais. Henri s’apprête à effectuer une manipulation particulièrement précise sur un mécanisme et a besoin du calme le plus total. Le jeune garçon quitte donc la pièce sur la pointe des pieds.

Dans la cuisine, il tombe sur Juliette, qui est officiellement l’intendante du Docteur. Cependant, ses tâches ont, depuis de nombreuses années, pris une tout autre forme. Elle est très habile lorsqu’il s’agit de travailler sur les délicats mécanisme des montres précieuses que le Docteur fabrique et répare. Henri s’appuie beaucoup sur elle et la laisse parfois gérer entièrement l’atelier ainsi que la boutique. Durant ces périodes, le Docteur est quasiment absent et Martin ignore tout de ses occupations. Tout ce dont l’apprenti est sûr est qu’il passe alors des jours entiers dans la pièce secrète située entre l’atelier et la cuisine. La porte est toujours fermée et parfois, d’étranges sons s’en échappent. Il a cependant l’interdiction formelle d’y pénétrer.

- Je t’expliquerai tout un jour, lui a promis Henri il y a quelques semaines. Mais tu n’es pas encore prêt.

Martin a à cœur de ne pas décevoir son employeur, qui l’a pris sous son aile alors qu’il n’avait nulle part où aller. Quels mois plus tôt, le garçon a fui la ferme située à l’extérieur de la ville dans laquelle il avait été envoyé. Ses parents, à contrecœur, avaient dû le placer là-bas, ayant déjà de nombreuses bouches à nourrir et de grandes difficultés à s’en sortir. En tant qu’aîné, Martin avait accepté de s’en aller. Mais son quotidien dans cette ferme s’est vite transformé en cauchemar, à cause de maltraitements. Martin n’a que très peu hésité avant de s’en aller. Sans un sou en poche, le jeune garçon a marché jusqu’à Genève et a eu la chance de tomber, dès le premier jour, sur l’étrange Docteur. Intrigué par la personnalité du jeune homme, le maître horloger lui a proposé une place d’assistant et de garçon à tout faire, en échange d’un petit salaire, d’un logement et de trois repas par jour. Depuis ce jour-là, il travaille d’arrache-pied afin de répondre aux attentes de son patron, qui n’est pourtant pas trop exigeant.

- Tu as trouvé des courgettes ? lui demande Juliette, le tirant de ses rêveries.
- Oui, elles sont énormes ! sourit Martin en sortant les légumes du sac en toile.
- Parfait, nous allons faire un gratin. Tu t’occupes de peler les pommes de terre ? Je dois m’assurer que la machine à pain ne fasse pas à nouveau des siennes.

Martin se met immédiatement au travail, laissant à nouveau glisser ses pensées vers sa vie passée. Il tousse à plusieurs reprises, encore sous le coup de la pollution générée par l’homme au véhicule volant. Heureusement, dans la maison du Docteur Henri, l’atmosphère est bien plus saine. Des dizaines de plantes peuplent l’atelier, la cuisine, le salon et même les chambres. Lors de sa première visite, Martin avait eu l’impression de pénétrer dans un jardin botanique. La grande verrière située dans la salle à manger laisse entrer une généreuse lumière et les plantes semblent tendre vers sa chaleur. De nombreuses fleurs apparaissent régulièrement. Qu’elles soient tropicales ou locales, Martin les admire toutes. Une nouvelle quinte de toux s’empare de lui alors qu’il coupe une pomme de terre. Pour la calmer, il boit un verre d’eau.

- Cette pollution te pose beaucoup de problèmes, dit le Docteur, arrivé dans la cuisine sans que Martin ne l’entende.

- Je vais m’y faire, lui assure l’adolescent. Et chez vous, au moins, l’air est pur.
- Tu ne devrais pas avoir à t’y faire ! s’énerve Henri. Toute cette fumée est évitable !
- Comment ça ?
- Il existe une technologie qui permettrait d’en réduire les effets. J’y travaille... répond évasivement le Docteur.
- Dans ce cas, j’espère que votre travail portera bientôt ses fruits.

Martin n’ose pas le questionner davantage. Bien qu’il soit bien traité, il reste intimidé par le Docteur Henri. Cet étrange personnage l’intrigue : est-il vraiment un maître horloger comme les autres ?